

et la sottise sont enfin démasqués, et dans laquelle Ariste reprend sa faveur et sa place.

Telle est la fable intéressante d'une comédie en cinq actes, simple et morale, où l'amour ne fait aucun des événemens principaux.

Il est clair que l'Auteur, s'il eût vécu, n'eût pas négligé de corriger lui-même quelques imperfections; il eût sans doute retranché quelques longueurs dans le rôle d'*Araminte*; il eût supprimé quelques détails inutiles et disparates, tels qu'une partie du rôle de la gouvernante de *Chrisale*; il eût tâché de fondre en un seul les deux personnages de *Chrisale* et du marin, dont l'un est inutile; il eût adouci le caractère emporté de ce marin, souvent brutal et sans égards; il eût peut-être donné plus de vie et de mouvement au cinquième acte; il eût enfin fait la guerre à toutes les expressions impropres; mais il n'eût rien touché à l'ordonnance du plan, à la peinture animée des caractères, à la belle scène des deux Précepteurs, digne de paroître à côté de celle de *Clitandre* et de *Trissotin*, dans les Femmes Savantes, et dans laquelle on a remarqué surtout le portrait de l'enfant mal élevé, la comparaison du germe conservé au sein de la terre pour la fertiliser, avec l'enfant qu'une éducation saine dispose à se rendre utile. Le dialogue de toute cette scène est plein de vérité, de finesse; il a du piquant, et ce que le